

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRECIS REBUT DE 10 CENTES LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Le Roman, J. Gestil.
Au champ de Bataille de Waterloo.
Les Noces Rouges, histoire sentimentale.
Les Dimanches à Chantilly, souvenirs historiques.
A ma Fenêtre.
La Blouse, poésie.
Chronique du Chiffon.
Mondanités.
L'Actualité, etc., etc.

Le voyage du Président Faure à St-Petersbourg.

Comme on peut le voir, dans nos dépêches de ce matin, les journaux de Paris annoncent positivement qu'un crédit va être demandé aux chambres pour couvrir les dépenses qu'occasionnera la visite du Président de la République Française à St-Petersbourg. Seulement, ajoute la dépêche, le projet ne sera présenté qu'au dernier moment, pour éviter, dit-elle avec justesse, les remarques désagréables, les intempérances de langage trop habituelles aux parlementaires de tous les pays.

Il ne s'agit donc plus, ici, de bruits vagues, de projets en l'air. C'est un dessin bien arrêté, dont les détails sont probablement déjà réglés.

C'est là, évidemment, un événement considérable, qui ne peut produire que de bienfaisants résultats.

Ce qui frappera le plus dans cette dépêche, c'est le récit d'une entrevue d'un député, retour de St-Petersbourg, un radical, s'il vous plaît, qui a eu une entrevue avec le ministre des finances de Russie, M. De Witt, lequel lui a déclaré que, dans tout l'empire, on considérait cet événement comme ayant une immense importance.

Tout donc porte à croire qu'à St-Petersbourg il sera fait une réception enthousiaste à M. Faure, et l'on peut affirmer, en même temps, qu'en France, toutes les ambitions déçues s'inclineront, toutes les oppositions criardes se tairont. Le rôle assez imprévu que joue, en cette affaire, un radical bien connu, le fait supposer.

Ce rapprochement étrange, que l'on regardait, il n'y a pas encore vingt ans, comme impossible, invraisemblable, des deux figures les plus en relief de l'autocratie et de la démocratie, des représentants des deux principes qui forment la plus irréconciliable des antinomies, est un des traits les plus étonnants de notre fin de siècle. Il fera époque dans l'histoire; il est impossible d'en mesurer les conséquences d'avenir.

LA PRUSSE, L'ALLEMAGNE ET LE LIBÉRALISME.

La crise politique inaugurée en Allemagne par la présentation au Landtag de Prusse du projet de loi sur ou plutôt contre le droit d'association et de réunion, suit un cours passablement étrange.

Il a été singulier, tout d'abord, de voir la façon inattendue dont a tenu sa parole au Reichstag un ministre qui, comme le disait sur un ton bonhomme son défenseur d'office, le secrétaire d'Etat de Bötticher, n'a pas le physiognomie d'un réactionnaire et qui a même des raisons personnelles très graves pour redouter un triomphe de l'intrigue antilibérale. Il n'a pas été moins bizarre de voir le Reichstag relayer un décret qui avait été lancé au Landtag, et l'immense majorité de cette assemblée donner un grand coup d'épée dans l'eau en votant un projet de loi qui ne sera certainement pas sanctionné par le Conseil fédéral et qui reste, par

conséquent, à l'état de *pium vatum*.

Pour couronner cette série d'anomalie, voilà que la commission de la Chambre des députés de la Diète de Prusse, voulant épargner au ministère l'affront d'un rejet en bloc, se livre sur le malheureux projet à un travail que l'on désigne en Allemagne sous le nom peu élégant d'*éviscération* et fait sortir de ses délibérations et de mal venu qui n'a pas de nom dans la langue des hommes et où le gouvernement aurait peine à reconnaître son œuvre.

Autre paradoxe, mais auquel l'Allemagne doit commencer à s'accoutumer, puisqu'il forme l'un des traits essentiels et permanents de la situation parlementaire; nous voulons parler du fait que le libéralisme germanique a dû mettre son espoir dans le centre catholique, au point indispensable de toute majorité, allié sans lequel toute la gauche fut demeurée en minorité.

C'est donc un fait acquis: entre le gouvernement de la Prusse et le Parlement impérial allemand, il y a divergence fondamentale de vues sur un point essentiel de législation politique. Le fossé qui tend à se creuser entre la couronne et le peuple depuis la chute de Bismarck et surtout depuis la retraite de Caprivi, vient de s'élargir.

duchesse en Bavière, était née en 1847 et avait épousé en 1868 le duc d'Alençon, fils du duc de Nemours et petit-fils de Louis-Philippe.

Ses funérailles, après un service à Paris le 14 mai, ont été célébrées à Dreux le 15 mai, et l'inhumation a eu lieu dans la chapelle royale de Dreux.

C'est là aussi que repose le duc d'Aniane, oncle du duc d'Alençon, dont le corps a été ramené de Sicile et inhumé le 18 mai à Dreux.

La chapelle royale de Dreux, sépulture de la famille d'Orléans, a été achevée sous Louis-Philippe. Elle contient notamment les restes de la duchesse de Montpensier, morte en 1818, de la princesse de Condé, morte en 1822, du duc de Penthièvre, mort en 1828, de la duchesse d'Orléans, mère de Louis-Philippe. Les restes de Louis-Philippe y furent transportés en 1876. Son petit-fils, le comte de Paris, mort comme lui en exil, repose, selon le désir qu'il en a exprimé, en Angleterre.

La chapelle de Dreux est située sur un plateau et se découvre au loin. Elle offre un mélange des styles gothique, lombard et byzantin, maintenu dans des lignes sévères. Elle est ornée de nombreuses sculptures. L'édifice se divise en chapelle basse et en chapelle haute. La chapelle basse se compose de caveaux, au nombre de quatre, communiquant l'un à

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Le maréchal Campos demande le rappel du général Weyler.

Madrid, 5 juin. — La Correspondencia dit que le Maréchal Martinez de Campos a conseillé à la reine régente de ne pas maintenir le général Weyler comme capitaine-général de Cuba.

La prochaine visite du président Faure à St-Petersbourg.

Paris, 5 juin. — Le Figaro annonce qu'à la première séance de la session parlementaire, un crédit sera demandé aux Chambres pour défrayer les dépenses de la prochaine visite du président Faure à St-Petersbourg.

Ce crédit ne sera demandé qu'au dernier moment pour éviter toute discussion désagréable. Le Figaro ajoute: Le gouvernement est embarrassé par suite de

de jubilé. Il n'est plus question que de costumes, de toilettes, de décorations, de fêtes. Pendant ce temps-là, la presse pense des cris d'alarme; elle publie avertissement sur avertissement pour éviter les désastres qui, prétend-elle, doivent en être le résultat presque fatal. A l'en croire, les feux de joie que l'on annonce vont mettre tout le pays en feu.

D'autre part, des correspondants sont tellement enthousiasmés de cet événement que le titre d'Angleterre de Bretagne ne leur suffit plus; ils voudraient rebaptiser et appeler l'Angleterre "wise land", les quatre premières lettres de ce nom nouveau sont, en effet, les initiales de Wales, d'Ireland et de Scotland et d'England.

Un autre correspondant va plus loin. Il voudrait que l'empire fut appelé "Enwiscolia", nom qui serait porté par les colonies anglaises; de telle sorte que tous les sujets de la reine seraient appelés "Enwiscoliens".

Les sièges pour le jubilé sont en grande demande. Des chevaliers d'industrie vont à la rencontre des voyageurs à tous les ports, à toutes les gares pour vendre des sièges. Malheur à ceux qui se laissent prendre. On cite un grand nombre d'Américains qui ont été ainsi victimes à Queenstown.

Il surgit des complications relativement à l'ambassade spéciale de M. Whitelaw Reed, propriétaire de la "Tribune" de New York. La reine recevra M. Reed, seul, conformément aux précédents établis pour

Le bal costumé et historique que donnera la duchesse de Devonshire, le 10 juillet, sera une magnifique fête. La duchesse de Malborough (Miss Consuelo Vanderbilt) y paraîtra en Colombie. Quant au duc, il portera un costume Louis XVI, chargé de broderies et de pierres précieuses.

Le prince de Galles représentera un de ses ancêtres.

La cause de la crise ministérielle en Espagne.

New York, 5 juin. — Dépêche spéciale de Madrid au Herald. Il est établi au-delà du doute que la reine régente a été la cause de la crise ministérielle en faisant remarquer à Senor Canovas que l'abandon des membres de la minorité du parlement lui déplaisait.

Aucune autre raison n'explique mieux la démission de Senor Canovas à un moment aussi critique pour les affaires nationales, et cette raison est confirmée par le fait qu'il a donné précipitamment sa démission, sans consulter les autres ministres qui l'ont ignorée pendant plusieurs heures.

Les neuf-dixièmes de la population de Madrid reconnaissent maintenant que la politique de Senor Canovas dans l'île de Cuba a été un échec, car les journaux ont grandement exposé la vérité sur la campagne, et l'effondrement final est arrivé.

La reine régente continue à con-

Parte d'une barque de pêche française.

Londres, 5 juin. — Une dépêche spéciale de Dieppe dit que la barque française Liberté, récemment envoyée à la pêche sur les côtes d'Islande, a coulé en mer avec vingt-trois hommes d'équipage.

Signature d'un Armistice Naval.

Athènes, Grèce, 5 juin. — L'armistice naval a été signé aujourd'hui par les délégués turcs et grecs.

NOUVELLES AMERICAINES

San Francisco opposée à l'abrogation du traité de réciprocité Hawaiian.

San Francisco, 5 juin. — Le Bureau des inspecteurs de San Francisco a voté, aujourd'hui, à l'unanimité, une résolution demandant au Congrès de ne pas abroger le traité de réciprocité avec les îles Hawaii.

Au musée des arts de New York.

New York, 5 juin. — La "Bacchante" de Frédéric MacMonnies a été acceptée par le Musée Metropolitan des Arts. La statue sera placée au centre de la salle du bronze, dans la galerie de l'est, au premier étage.

M. Wilfred Laurier. Départ du premier ministre du Canada pour l'Angleterre.

New York, 5 juin. — Sir Wilfred Laurier, premier ministre du Canada, a quitté aujourd'hui New York pour l'Angleterre, où il prendra part aux fêtes du jubilé de la reine, à bord du "Lucania".

M. Laurier est accompagné de sa femme et du capitaine H. Allou Bate l'attaché militaire.

Sir Henry Strong, président de la cour suprême du Canada, qui représentera ce pays au conseil privé après la célébration du jubilé, est parti en même temps.

Sir Henry remplit des fonctions publiques depuis vingt-sept ans.

D. E. McLavish, E. C. d'Ottawa, se rend auprès du gouvernement de la métropole en qualité de représentant des pêcheries canadiennes. Il s'intéresse beaucoup à la question de la juridiction sur les eaux intérieures du Canada.

Le marquis de Camden, Sir John Torney et Mme Robert Garrett sont également partis par le "Lucania".

Interview avec le gouverneur de l'Ohio.

Colombus, Ohio, 5 juin. — Un représentant de la Presse Associée a demandé au gouverneur Bushnell quel était son opinion sur le lynchage d'un nègre à la prison d'Urbana, si, toutefois, il désirait dire quelque chose.

En réponse, le gouverneur de l'Ohio a dit qu'après les lois de l'état un shérif avait le droit de faire appel aux troupes pour protéger les personnes et les propriétés. Les lois de l'Ohio sont très particulières à cet égard. Le shérif d'Urbana a demandé l'appui de la milice locale.

Je me trouvais à Wooster quand la nouvelle de troubles imminents m'est arrivée. J'assistais à un banquet des "Fils des Vétérans".

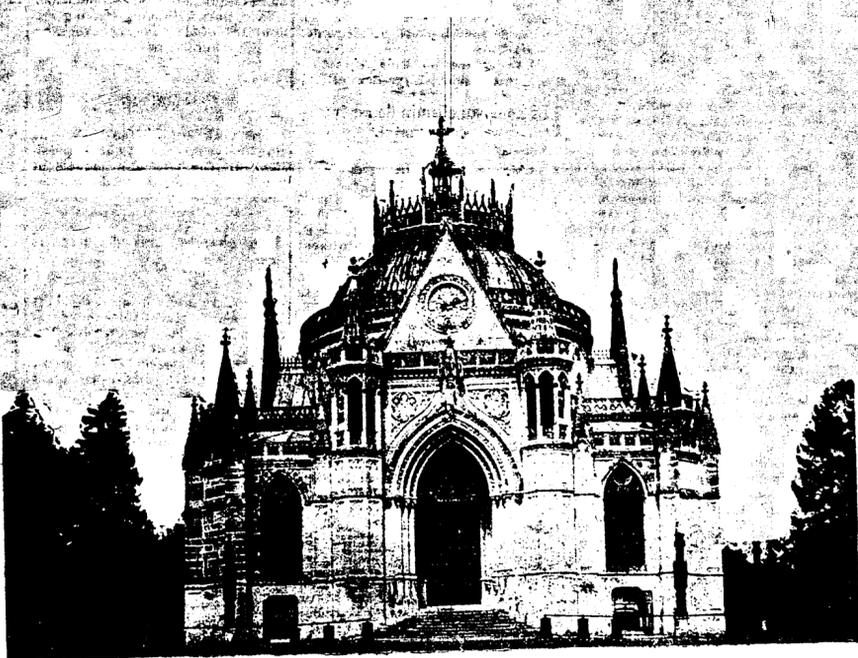
Le porteur du message m'a cherché pendant vingt minutes.

Ce message était envoyé par le capitaine Leonard, commandant la compagnie de milice gardant la prison où se trouvait le nègre dont la vie était menacée. Le capitaine Leonard disait que le shérif demandait de l'aide.

Le gouverneur a dit ensuite qu'il n'a pas considéré le message du capitaine Leonard comme venant de source autorisée.

Les employés du téléphone à Wooster étaient endormis. J'ai pu obtenir la communication à 11 heures 45, et j'ai fait appeler le shérif McLain au téléphone. Il m'a dit qu'il avait quarante hommes. Je lui ai répondu que ce devait être suffisant pour protéger le prisonnier.

ACTUALITE



CHAPELLE ROYALE DE DREUX.

Ce qui est hautement significatif dans cet antagonisme, c'est qu'il n'est pas seulement politique, qu'il est presque régional. Il y a certes des libéraux en Prusse, et M. Bugène Richter, le héros de ce grand débat, en est un brillant exemplaire; mais enfin, ce n'est pas sans raison que le gouvernement a choisi la législature prussienne pour le terrain de son entreprise réactionnaire.

D'autre part, en dépit des sophismes, presque naïfs à force d'impudence, par lesquels les ministres de la justice et de l'intérieur, Schenstedt et von Dreke, se sont efforcés de démontrer que leur projet devait unifier la législation d'Allemagne, il est sûr que dans tout le midi de l'empire, en particulier dans le Wurtemberg, dans cette douce et bonne Souabe où l'on jouit paisiblement de toutes les libertés, on envisage avec scandale, avec effroi, la nouvelle tentative de ramener la Prusse à un despotisme paternel et policier.

NOTRE GRAVURE.

La duchesse d'Alençon était un nombre des victimes de l'incendie du 4 mai qui plongé dans le deuil toute la haute société parisienne. La princesse Sophie,

l'autre et se partageant en deux étages, dont la supérieure constitue la grande crypte circulaire, de même dimension que la chapelle. C'est là que se trouvent les tombeaux. Au milieu s'éleva un monument qui rappelle le lieu d'où les cercueils, auparavant placés sous le chœur de l'église collégiale de Dreux, furent arrachés et profanés en 1793. C'est du reste sur remplacement de la fosse où ses restes furent jetés à cette époque qu'est construite la chapelle.

La chapelle haute se compose d'une rotonde, d'une nef en avant accompagnée de deux chapelles, d'un transept et d'une abside derrière le maître autel. Les stalles, les sculptures, les vitraux, les statues et les peintures qui ornent cette chapelle sont des plus remarquables.

OUI OU NON.

L'abbé Kneipp est-il mort ou non? Le Télégraphe, l'autre jour, nous annonçait sa mort, et le lendemain il se contredisait.

Aujourd'hui nous publions, sous la signature de M. Emile Gauchier, un article paru dans un numéro du Figaro de date récente.

Le Télégraphe aurait-il dit vrai la première fois?

desir exprimé par l'Empereur Guillaume d'envoyer le Prince Henry de Prusse avec une flotte allemande à la rencontre de l'escadre française pour saluer le président Faure. Le représentant L. Bazille, un radical, député du premier district de Poitiers, qui arrive de St-Petersbourg, raconte que le ministre des Finances de Russie, M. Dawitt, lui déclare que la visite du Président Faure est considérée à St-Petersbourg comme un événement d'une importance considérable.

Le député annonce qu'il y aura des revues de l'armée et de la marine en son honneur. Quant à l'Empereur Guillaume, dont la visite devait avoir lieu avant celle du Président Faure, il n'assistera à aucune revue.

LE JUBILE.

Les exagérations, les enthousiasmes.

L'Ambassade de M. Whitelaw Reed.

LE BAL HISTORIQUE

PRESENTS A LA REINE.

Londres, 5 juin. — Impossible de s'aveoir pas les oreilles assourdies par les bruits qui courent à propos

des ambassades spéciales. Le département des affaires étrangères se prépare à fournir des logements à M. Reed et à sa suite, qui comprend le général Nelson A. Miles et le contre-amiral J. N. Miles, de la marine des Etats-Unis.

M. Reed, cependant, ne demande aucun crédit aux Etats-Unis, et M. Ogden Miles, son beau-père, est déjà ici, à la recherche d'un vaste hôtel pour y établir l'ambassadeur spécial.

Les fonctionnaires étrangers sont enchantés de voir M. Reed agir de la sorte; mais ils ne veulent pas séparer le général Miles et l'amiral Miller du reste de la suite; ils se procureront eux-mêmes leurs logements.

Déjà plus de 35,000 signatures ont été obtenues pour offrir à la reine un souvenir national écossais; mais on demande en même temps que dans les documents d'état les mots "Great Britain et British" soient substitués à ceux de "England, English".

M. John Siskens, un marchand de Belfast, Irlande, a offert pour la reine, au lord de l'amirauté une magnifique propriété donnant sur le Lac de Belfast, qui deviendrait le siège et la résidence en Irlande. L'Irlande a toujours été bledée de ce que la reine ne visite jamais cette partie de son domaine.

C'est, paraît-il, le résultat du refus de Dublin d'accorder dans le Phoenix Park, un terrain pour y élever un monument à la mémoire du prince Consort.

sulter les leaders des partis. L'opinion publique est de plus en plus au faveur de l'arrivée des libéraux au pouvoir.

Le rappel du général Weyler.

New York, 5 juin. — Dépêche spéciale de Madrid au Journal. — Le rappel du capitaine général Weyler de l'île de Cuba est presque certain, attendu que les libéraux ont décidé de prendre immédiatement cette mesure si Sagasta devient premier ministre.

Senor Fidal, président de la Chambre des députés, a donné aujourd'hui à la reine régente le conseil de remanier le cabinet conservateur dans le sens de l'introduction honnête de réformer dans l'île de Cuba, de rappeler le capitaine Weyler et de nommer à sa place le maréchal Martinez de Campos.

D'un autre côté, Campos conseille à la reine de ne pas former un cabinet intermédiaire, mais de confier les rênes du gouvernement au parti qui offre la meilleure solution de la question cubaine, une solution calculée de façon à assurer les bonnes relations avec les Etats-Unis tout en maintenant la dignité nationale.

En outre, d'après la "Correspondencia de Espana", Campos a conseillé à la reine de rappeler Weyler.

Le bal costumé et historique que donnera la duchesse de Devonshire, le 10 juillet, sera une magnifique fête. La duchesse de Malborough (Miss Consuelo Vanderbilt) y paraîtra en Colombie. Quant au duc, il portera un costume Louis XVI, chargé de broderies et de pierres précieuses.

Le prince de Galles représentera un de ses ancêtres.